

CONJONCTURE PAYS DE LA LOIRE

MAI 2021 N° 17

Fruits et légumes - portant sur mars 2021 - édition du 21/05/2021

En mars, le rayon primeur se renouvelle progressivement et la gamme s'élargit avec l'arrivée des produits de printemps. Hormis un court épisode chaud et ensoleillé en dernière semaine, la fraîcheur prédomine sur l'ensemble du mois. Le changement de saison s'accompagne d'une très lente transition de la consommation vers les produits de saison. Le niveau de la demande en légumes d'hiver demeure élevé alors que ces derniers se font plus rares, à l'exemple du poireau.

Fruits du MIN :

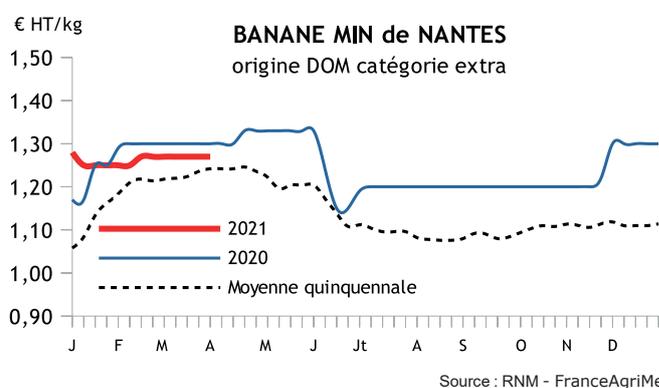
En mars, le marché de la **banane** est peu concurrencé par les autres fruits. L'offre et la demande sont équilibrées. Les sorties demeurent fluides. Le recul des apports américains stabilise les cours. Les centrales d'achats sont demandeuses pour honorer les mises en avant promotionnelles. Néanmoins, les sorties vers la restauration collective sont irrégulières du fait des incertitudes liées à la situation sanitaire.

La campagne de la **fraise** se met en place. L'offre française se développe en rondes comme en allongées. La concurrence s'installe entre les différents bassins de production, mais la demande reste timide, fortement dépendante des températures. Les cours se réajustent à la baisse. L'offre d'Espagne constitue toujours les produits de premier prix. Les premières fraises de Belgique arrivent également sur le MIN. Un manque d'offre résultant d'un creux de production est enregistré en **framboise** et induit une sensible valorisation des cours des origines étrangères. La fin de campagne du **kiwi** s'annonce. Le déstockage se poursuit et des références manquent. Si les gros fruits sont recherchés, la concurrence avec les pays méditerranéens s'accroît pour les petits calibres.

La campagne de **clémentines** se poursuit et Israël reste le principal fournisseur en petits agrumes. L'offre, en retrait, peine à répondre à une demande toujours intéressée avec la fraîcheur des températures. Les cours progressent. Les disponibilités s'amenuisent en **oranges**, mais la palette

variétale reste large. Les Washington sanguines et Maltaises sont bien représentées et bien demandées. Les ventes sont fluides et les cours stables sur l'ensemble de la gamme. Les cours du **pomelos** de Floride se maintiennent et la campagne se poursuit. Les fruits du bassin méditerranéen sont plus attractifs.

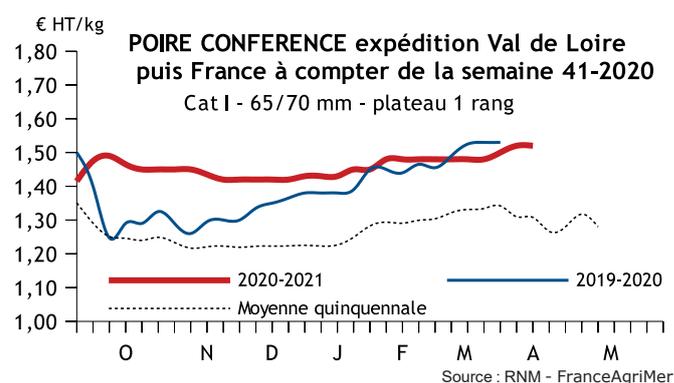
La campagne française de **poires** arrive à son terme. L'offre sur le MIN repose sur les produits du Benelux et ceux de l'hémisphère sud qui s'installent. La gamme variétale ainsi que l'offre sont réduites et les prix restent élevés. La palette variétale de **pommes** de consommation courante est limitée. L'intérêt est surtout pour les variétés « club » et la demande est soutenue.



Poire : fin d'une campagne sans difficulté

Les **poires** françaises sont désormais plus rares sur le marché. Les produits belges, hollandais puis de l'hémisphère sud prennent de plus en plus de place. Pour les calibres cœur de gamme, la demande est régulière, en rapport avec les stocks disponibles. Pour les plus petits calibres, l'écoulement est plus aléatoire. Au regard des prix pratiqués pour les différentes origines, les collectivités sont moins intéressées. Les écarts de prix entre pays pénalisent une valorisation en offre promotionnelle ou barquette. La transition entre production française et import se fait en douceur avec une segmentation aisée. A la fin d'une campagne sans difficulté, le bilan est très positif pour la poire française. La saison est marquée par une demande active et des cours élevés qui satisfont l'ensemble de la filière.

Le cours moyen mensuel des poires Conférence catégorie I 65/70 mm (1,50 € HT/kg) est inférieur de 2 % à celui de 2020 (1,53 € HT/kg) et supérieur de 12 % à la moyenne quinquennale (1,34 € HT/kg).

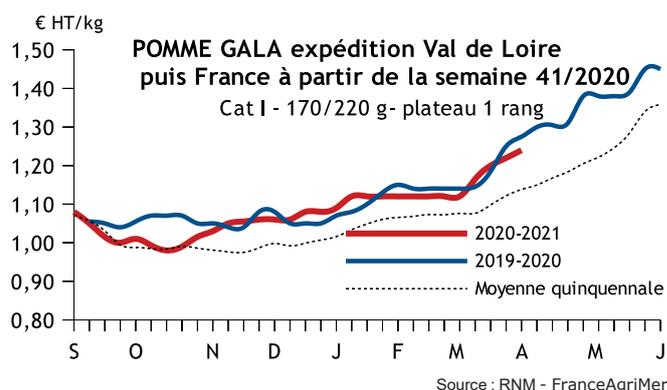


Pomme : dynamisme retrouvé

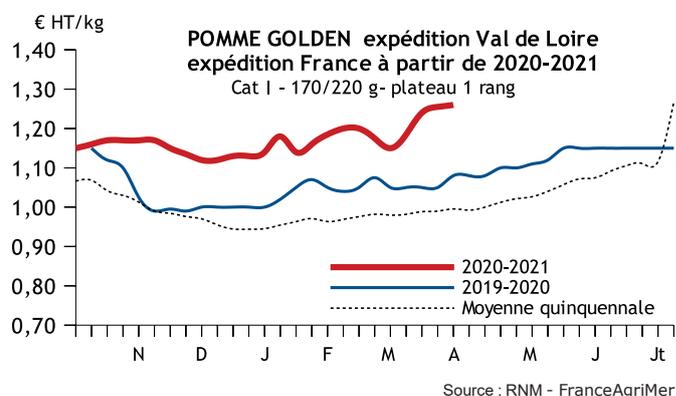
Après quelques jours en demi-teinte, le commerce de la **pomme** retrouve une bonne activité. Les bassins sud-est et sud-ouest voient leurs stocks se réduire ce qui entraîne des reports vers le centre-ouest. La demande reprend à un bon rythme, malgré des irrégularités selon les jours. Les plus petits expéditeurs, ayant moins de disponibles, sont toutefois moins concernés par la reprise. La campagne d'agrumes touche à sa fin et les produits de printemps, comme la fraise, sont encore relativement peu présents. La pomme trouve donc sa place sur les étals. Les centrales d'achats comme les grossistes sont demandeurs. La demande est plus réservée pour les collectivités, notamment en fin de mois où de nouvelles restrictions liées à la situation sanitaire se profilent. Dans tous les cas, les sachets et variétés clubs restent une valeur sûre.

En Gala, les volumes tendent à diminuer dans l'Hexagone, ce qui permet aux opérateurs du sud-ouest de mieux valoriser le produit ainsi que les autres bicolores. En Chantecler, la qualité s'améliore et les engagements promotionnels sont moins forts. Au fur et à mesure des semaines, la demande pour cette pomme jaune est accrue par les difficultés en Golden (colorations, marques qui freinent l'offre malgré une demande régulière). Toutes catégories confondues, les écarts de tri sont limités. Les tensions sont fortes à destination de l'industrie. Ainsi les pommes en mélange origine Val de Loire à destination de la compote s'échangent en moyenne en mars 2021 à 355,28 euros contre 180,73 euros en mars 2020 (hausse de 98,5 %) sur le marché du libre. Pour répondre aux obligations de leurs cahiers des charges, certains industriels sont contraints de faire appel à de la pomme de catégorie 2.

Le cours moyen mensuel des pommes Gala catégorie I 170/220 g (1,18 € HT/kg) est inférieur de 3 % à celui de 2020 (1,21 € HT/kg) et supérieur de 7 % à la moyenne quinquennale (1,11 € HT/kg).



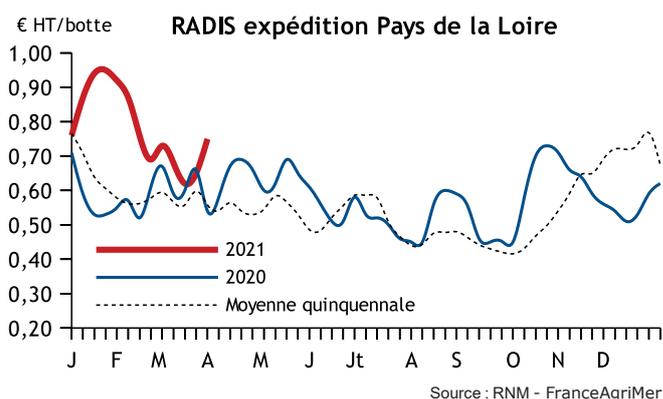
Le cours moyen mensuel des pommes Golden catégorie I 170/220 g (1,21 € HT/kg) est supérieur de 14 % à celui de 2020 (1,06 € HT/kg) et de 22 % à la moyenne quinquennale (0,99 € HT/kg).



Radis : des volumes et des prix

Les opérations promotionnelles, toujours conséquentes au début du printemps, stimulent les échanges. Les principales centrales d'achats programment des actions commerciales, suivies de mises en avant sur les étals qui se caractérisent très souvent par des ventes par lots (2 bottes). Ces actions génèrent des flux importants d'échanges. Par ailleurs, hormis la concurrence intra-régionale, les transactions s'effectuent sans forte pression extérieure. Le mois s'achève comme il avait commencé, sur une note positive avec des transactions conséquentes en prévision des fêtes de Pâques.

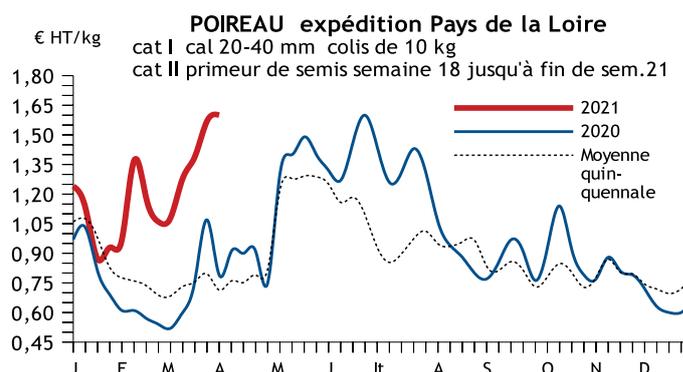
Le cours moyen mensuel de mars 2021 du radis (0,69 € HT/botte) est supérieur de 17 % à celui de mars 2020 (0,59 € HT/botte) et de 21 % à la moyenne quinquennale (0,57 € HT/botte).



Poireau : prix élevés mais faibles disponibilités

La campagne du **poireau** d'automne-hiver arrive à son terme. L'offre régionale décline. Les transactions s'intensifient. Les hausses successives des cours des cadrans bretons sont répercutées à l'expédition. Sur le bassin centre-ouest, les ventes à destination de l'Europe de l'Est sont très soutenues. Les échanges s'effectuent à des prix rarement égalés sur une aussi longue période en hiver en raison d'une faible disponibilité au niveau européen et d'une demande portée par une météo favorable.

Le cours moyen mensuel de mars 2021 du poireau (1,36 € HT/kg) est supérieur de 66 % à celui de mars 2020 (0,82 € HT/kg) et de 81 % à la moyenne quinquennale (0,75€ HT/kg).

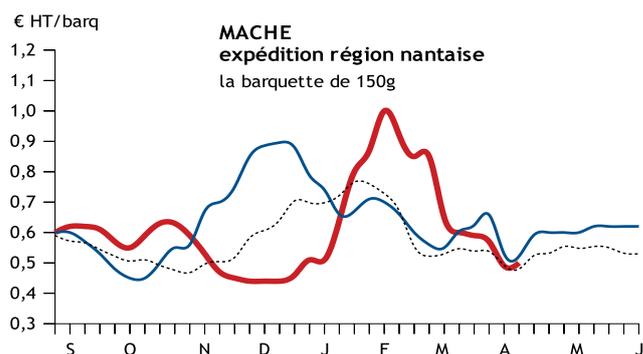


Source : RNM - FranceAgriMer

Mâche : offre suffisante

Le marché de la **mâche** est inconstant. La première quinzaine est marquée par une fébrilité des transactions et quelques destructions de cultures. En seconde partie du mois, le marché retrouve un équilibre. En effet, l'offre tend à diminuer progressivement. Or, en prévision des fêtes de Pâques, les réassorts sont conséquents. De plus, les ventes à l'export sont relativement dynamiques. La situation de la mâche destinée à la mise en barquette se distingue de celle de la mâche conditionnée en plateau. De fait, la mâche plateau s'échange à des prix élevés pour une fin de campagne. Ce conditionnement représente un faible pourcentage de l'ensemble de la production régionale et s'échange principalement sur les marchés traditionnels.

Le cours moyen mensuel de mars 2021 de la barquette de mâche de 150 g (0,55 € HT/pièce) est inférieur de 7 % à celui de mars 2020 (0,59 € HT/pièce) et supérieur de 5 % à la moyenne quinquennale (0,53 € HT/pièce).

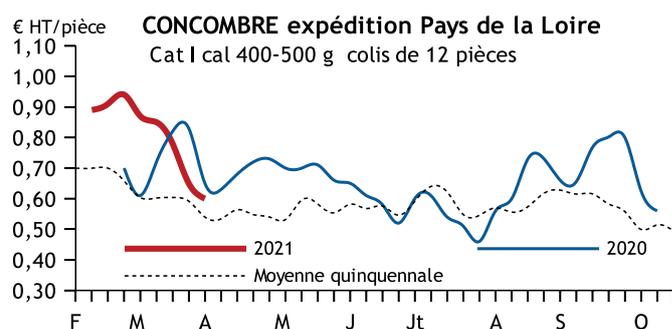


Source : RNM - FranceAgriMer

Concombre : équilibre maintenu

L'offre régionale et interrégionale de **concombre** progresse logiquement en ce début de printemps. La production française s'étoffe avec une majorité de petits calibres 300-400 g, suivie du calibre 400-500 g. Dans l'ensemble toutes les marchandises trouvent preneur, même si, faute d'une météo printanière, le marché manque parfois de dynamisme. En première quinzaine, l'érosion des prix est très nette. Ce constat n'a rien d'alarmant et rentre dans le schéma « classique » d'un déroulement de campagne. Contrairement à la tomate, le marché du concombre est moins fluctuant. Ainsi, dans la dernière décade du mois, les prix tendent à se stabiliser. Les programmations d'actions promotionnelles sur la base de contrats courts (contrat semaine) alternent d'une centrale d'achat à l'autre et assurent l'essentiel des flux. Une certaine linéarité des volumes échangés s'installe alors, source de stabilité (sauf aléas). En dernière décade, où la météo est très printanière, le marché de la semaine pascale est très actif avec une production qui reste croissante.

Le cours moyen mensuel de mars 2021 du concombre (0,70 € HT/pièce) est inférieur de 5 % à celui de mars 2020 (0,74 € HT/pièce) et est supérieur de 19 % à la moyenne quinquennale (0,59 € HT/pièce).

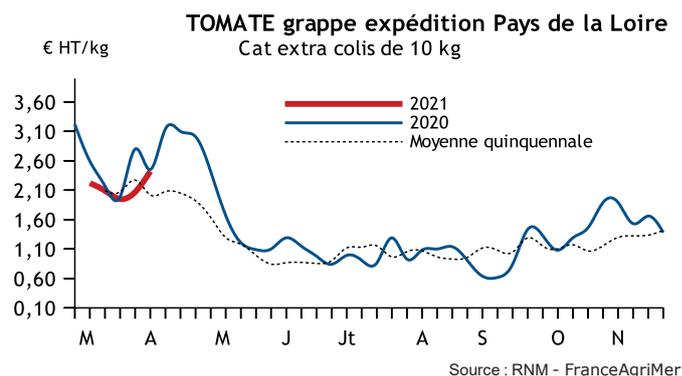


Source : RNM - FranceAgriMer

Tomates : un peu frais pour la tomate

La **tomate** française prend progressivement place dans le rayon primeur. Les disponibilités régionales, sans être conséquentes, suffisent à la demande. La fraîcheur des températures ne stimule pas les ventes de tomates. La prudence de certains acheteurs freine les transactions. Bien que les commerces essentiels demeurent ouverts, les acheteurs anticipent l'impact commercial d'un reconfinement, d'abord partiel puis total du territoire. Néanmoins, dans la dernière semaine du mois, les premières mises en places en prévision de Pâques et les températures remarquablement élevées pour un mois de mars apportent un réel regain de vitalité qui se traduit par un net redressement des prix.

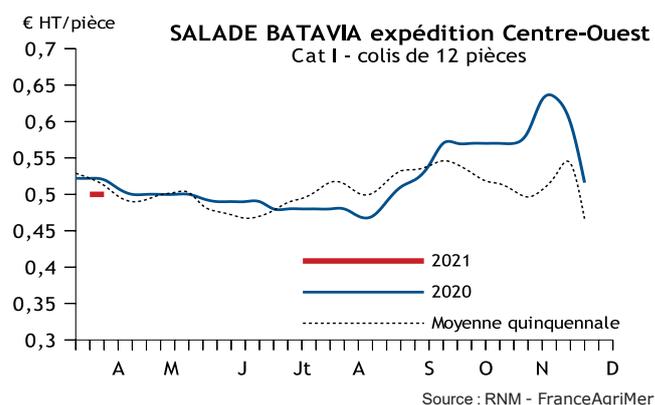
Le cours moyen mensuel de mars 2021 (2,12 € HT/kg) est inférieur de 13 % à celui de mars 2020 (2,43 € HT/kg) et est supérieur de 1 % à la moyenne quinquennale (2,10 € HT/kg).



Salade : progression très lente de l'offre

A la suite d'un hiver plus marqué qui joue les prolongations, la campagne de la **salade** d'été démarre timidement en Val de Loire, sur un marché encore occupé par les productions du bassin méditerranéen. Au fil des jours, avec l'arrivée de nouveaux opérateurs, l'offre progresse, essentiellement composée de Batavia. Cependant, la poursuite des conditions climatiques peu favorables au développement végétatif des cultures ne permet pas un essor satisfaisant. Les centrales d'achats de la grande distribution ne sont pas en mesure de couvrir leurs besoins auprès des productions locales et restent focalisées sur les marchandises en provenance du sud de la France. Les transactions s'effectuent à des cours légèrement inférieurs à ceux de la précédente campagne.

Le cours moyen mensuel de la Batavia blonde Centre-Ouest cat.I colis de 12 (0,52 € HT/pièce) est inférieur de 6 % à celui de 2020 (0,53 € HT/pièce) et s'aligne sur la moyenne quinquennale.



Alliums : décollage des prix de l'échalion

En raison des températures douces, la vigilance est de mise pour l'**oignon** dont la germination est de plus en plus apparente. Dans l'ensemble, le commerce est d'un niveau correct, plus actif avec toujours un flux à l'export. Mi-mars, le confinement de zones géographiques entraîne une certaine prudence de la demande dans certaines régions. Les prix restent stables. Les volumes expédiés sont normaux pour cette période de la campagne, contrairement à ceux de mars 2020 exceptionnellement élevés du fait d'une explosion de la demande lors du premier confinement de la population.

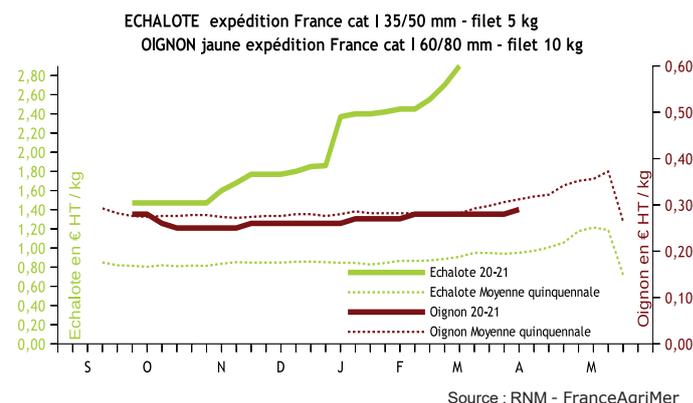
En **échalion**, la tendance s'oriente vers des prix plus fermes en lien avec les cours élevés de l'échalote. Le produit s'écoule beaucoup plus facilement grâce à un commerce très actif à l'export et sur le marché national.

Avec la hausse des prix en production de l'**échalote** bretonne et un disponible réduit, les cours expédition continuent leur envol. Ceci engendre un commerce plus difficile et la demande est plus prudente sur les marchés de gros. En fin de mois, un léger regain d'activité à l'export anime un peu l'expédition.

Le cours moyen mensuel de l'oignon jaune cat.I en sac

de 10 kg (0,28 € HT/pièce) est supérieur de 8 % à celui de 2020 (0,26 € HT/pièce) et inférieur de 7 % à la moyenne quinquennale (0,30 € HT/pièce).

Le cours moyen mensuel de l'échalote longue traditionnelle cat.I en filet de 5 kg (3,00 € HT/pièce) est supérieur de 355 % à celui de 2020 (0,66 € HT/pièce) et de 220 % à la moyenne quinquennale (0,94 € HT/pièce).



Autres légumes : offre insuffisante d'asperge pour le week-end pascal

Le positionnement précoce du week-end pascal (début avril) est en déphasage avec l'entrée en campagne des **asperges** habituellement à la mi-avril. Le début de la campagne de l'asperge du centre-ouest se met progressivement en place avec une offre nettement insuffisante au regard du fort niveau de la demande. Le commerce de la semaine pascale est toujours actif. Cette période marque la transition entre les produits d'hiver et ceux de printemps. Les prix restent soutenus malgré la pression tarifaire des grossistes.

Par ailleurs, les ventes à destination de l'Allemagne et de l'Asie sont actives.

L'annonce d'une météo plus hivernale début avril laisse la profession attentive à son impact sur la consommation et sur la production.

La campagne d'expédition de **navets primeurs** débute timidement. La concurrence normande, encore très présente, freine le basculement de la demande vers les produits primeurs.

Prévisions de récolte 2021

La DRAAF assure un suivi conjoncturel des principaux légumes et fruits régionaux tout au long de l'année. Les informations sont issues d'une enquête réalisée auprès des organisations de producteurs de la région et de quelques producteurs individuels.

En tonnes	CONCOMBRES	RADIS	TOMATES	POIREAUX
Production depuis le début de la campagne jusque fin mars 2021				
Production 2020	5 566	3 699	4 730	20 900
Prévision de production 2021	5 131	3 690	4 669	18 322
Production 2021	5 492	4 503	3 562	18 255
Ecart de production 2021/2020	-74	804	-1 168	-2 645
Ecart prévision/production 2020	361	813	-1 107	-67
Mois d'avril 2021				
Production du mois en 2020	5 301	2 998	6 705	385
Prévision du mois en 2021	5 194	3 044	6 574	564

Campagne : en année civile pour le concombre, le radis, la tomate ; du 1er mai 2020 au 30 avril 2021 pour le poireau.

Source : SRISE Pays de la Loire - Enquête de conjoncture mensuelle légumes

Stades de commercialisation

Le stade expédition

Les cotations sont élaborées à partir d'enquêtes téléphoniques pour des produits français destinés à des grossistes, des centrales d'achat ou à l'exportation. Les prix retenus sont observés à la sortie des stations de conditionnement et des entreprises d'expédition. Ils sont dits « logés départ ».

Le stade de gros

Les cotations sont élaborées à partir d'enquêtes en « face à face » réalisées auprès des opérateurs sur des marchés physiques : marchés d'intérêt national (MIN) ou assimilés à partir desquels des grossistes approvisionnent différents opérateurs servant le consommateur final (commerçants-détaillants, restauration, collectivités...).

Le stade détail

Les relevés de prix se font pour tous les types de produits frais périssables présents dans les magasins de type GMS, « hard-discounters » ainsi que dans des magasins spécialisés dans la vente au détail de produits issus de l'agriculture biologique. Le panel RNM se compose de 150 GMS réparties sur l'ensemble du territoire, 35 hard-discounters et 35 magasins spécialisés en agriculture biologique.

Indicateur de marché

Prix anormalement bas et crise conjoncturelle

En application des dispositions du code rural (article L611-4), FranceAgriMer calcule quotidiennement un indicateur de marché pour 12 fruits et 13 légumes à partir des informations de prix du RNM associées à des coefficients de pondération. Ce dispositif permet de qualifier la situation du marché au stade le plus significatif qui est celui de l'expédition. Les situations de prix anormalement bas, voire de crise conjoncturelle, sont appréciées par rapport à une référence 5 ans. Les produits concernés et la méthode sont fixés dans l'arrêté du 2 mai 2006 modifiant celui du 24 mai 2005.

Nota : la mâche et le radis ne font pas partie de cette liste.